



TUN-TUN FANI, UN ART VESTIMENTAIRE DANS LA CULTURE MARKA DE SAFANE (BURKINA FASO)

[Etapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 12-10-2025 / Date de retour d'instruction : 15-10-2025 / Date de publication : 12-12-2025

Patrick KABRE

Doctorant en Histoire de l'art et patrimoine culturel,

Université Norbert Zongo, Burkina Faso

✉ kabrepatrick99@gmail.com

&

Adama TOMÉ

Maître de Conférences en Histoire de l'Art

Université Norbert ZONGO, Koudougou au Burkina Faso

✉ tomeadama@yahoo.fr

Résumé

Le *tun-tun fani* ou « Pagne à soie », chez les Marka de Safané est considéré comme un patrimoine de grande valeur. La matière première principale est une fibre d'origine animale issue de la soie sauvage, une substance filamentuse, souple, brillante, sécrétée par la chenille du papillon *bombyx* du murier ou ver à soie. Sa confection nécessite un travail préalable de préparation notamment le tordage, le filage et le cardage. Le fil ainsi obtenu en association avec ceux du coton, du kapok permettent de confection le *tun-tun fani* composé de motifs aux rayures horizontales, aux tons bleus variés, allant du bleu clair au bleu foncé, avec des nuances intermédiaires. Certaines rayures sont larges, d'autres plus fines traversant souvent longitudinalement la bande.

Cet article, à partir d'une couverture photographique confrontée aux informations orales et écrites, fait une analyse du processus de la fabrication et l'utilisation et les fonctions du *tun-tun fani* afin de comprendre la place que cette étoffe occupe dans la vie des Marka.

Mots clés : *Tun-tun fani*, Marka, tissage, fonctions, valorisation.

TUN-TUN FANI, A CLOTHING ART IN THE MARKA CULTURE OF SAFANE (BURKINA FASO)

Summary

The tun-tun fani, or "silk loincloth," is considered a highly valued heritage among the Marka people of Safané. The primary raw material is an animal fiber derived from wild silk, a filamentous, supple, and lustrous substance secreted by the caterpillar of the silkworm moth. Its production requires preparatory work, including twisting, spinning, and carding. The resulting yarn, combined with cotton and kapok fibers, is used to create the tun-tun fani, which features horizontal stripes in a variety of blue tones, ranging from light to dark, with intermediate shades. Some stripes are wide, while others are finer, often running lengthwise across the fabric.

This article, using photographic evidence alongside oral and written accounts, analyzes the manufacturing process, uses, and functions of the tun-tun fani to understand the significance of this fabric.

Keywords : Tun-tun fani, Marka, weaving, functions, valorization.

Introduction

Située à l'ouest du Burkina Faso, dans la province du Mouhoun, la commune de Safané est intégrée à la région du Bankui (ex-Boucle du Mouhoun – Dédougou) (**Cf. Illustration 1**). Selon le nouveau découpage administratif de 2025, la commune de Safané est constituée de quarante (40) villages. Sa population actuelle est estimée à soixante-deux mille cent dix-neuf (62.019) habitants, dont 49, 07% de femmes et 50,93% d'hommes selon le recensement de 2019. Le chef-lieu de la commune, Safané, est situé à 55 km de Dédougou, chef-lieu de la région du Bankui et de la province du Mouhoun. Les Marka qui constituent l'essentiel de la population de Safané s'adonnent après l'agriculture au tissage des cotonnades traditionnelles dont le *tun-tun fani*.

Spécialistes du *tun-tun fani* ou « Pagne à soie », les Marka le considèrent comme un bien de grande valeur auquel ils sont très attachés. Dans ce sens, ils ont une manière singulière de s'en servir. Cette manière semble produire le résultat qui n'est pas forcément favorable à ce bien patrimonial, encore moins aux Marka.

Dans le cadre de cette recherche relative au *tun-tun fan*, on peut faire un certain nombre de constats. Premièrement, suite à nos investigations menées il ressort qu'une bonne partie des

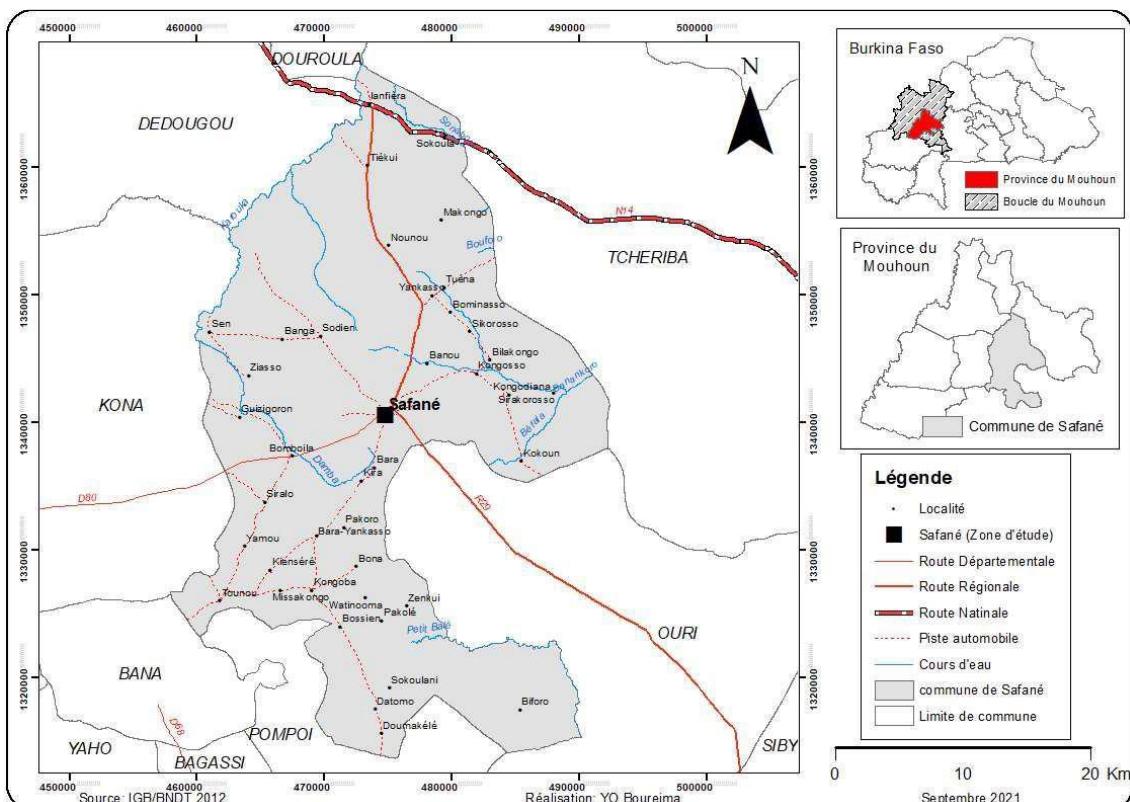


Burkinabè ne savent pas que les Marka exercent le tissage du *tun-tun fani* et ignorent beaucoup de ce tissu. Deuxièmement, nous constatons que le *tun-tun fani* est en voie de disparition et par conséquent exposé à des menaces réelles comme d'autres pans de la culture marka. Toutes ces préoccupations énoncées montrent sans aucun doute qu'il y a problème au sujet du *tun-tun fani*. Ceci nous amène à nous poser la question suivante : quelle est la particularité du *tun-tun Fani* en tant qu'élément du patrimoine culturel burkinabè? Quelle sont les origines et le principales caractéristiques du *tun-tun Fani*? Quels sont ses principaux aspects iconographiques?

Pour aborder notre problématique, nous associons une méthodologie, celle de l'Histoire de l'art, en associant des informations orales et issues des sources écrites et une approche iconographique. Nous avons privilégié deux axes : tout d'abord une couverture photographique, qui s'avère indispensable, car c'est la base de toute investigation. Nous avions aussi répertorié les pagnes en soie, enfin, tout ce qui concerne l'iconographie et la technique et d'autres objets relatifs au tissage et jeter ici les bases de notre approche. Elle nous paraît d'une grande importance car c'est par le recouplement typologique que l'on arrive aux conclusions les plus convaincantes : l'identification des caractéristiques du *tun-tun fani* ; ensuite nous les avons examinées en les comparant aux productions issues des objets traditionnels, c'est-à-dire d'un système de répliques, de reproductions, de copies, de réductions, de transferts et de dérivations ; enfin nous avons consulté diverses sources traitant de la question de l'art du tissage traditionnel au Burkina Faso.

Pour cette raison, cet article a pour objet de montrer que le *tun-tun fani* est certes un pagne pour se vêtir mais il est beaucoup plus un élément technique et culturel dans la vie des Marka de Safané. Partant de ce constat, nous examinerons d'une part, les origines, les caractéristiques et les aspects techniques du *tun-tun fani*. D'autre part, nous analyserons le *tun-tun fani* à travers ses aspects iconographiques.

Illustration : 1 : Localisation de la commune de Safané



1. Origines, caractéristiques et aspects techniques du tun-tun fani

1.1. Origines du tissage et du tun-tun fani

Les origines du *tun-tun fani* sont à mettre en parallèle avec celles du tissage en général. A ce propos Christiane FALGAYRETTE-LEVEAU affirme que « « *les origines du tissage en Afrique noire sont mal connues du fait de la rareté des témoins archéologiques* » (1995, p. 157). En effet, l'archéologie ne permet pas de remonter au-delà d'une certaine période dans l'histoire du tissage en Afrique à cause de la mauvaise conservation des vestiges textiles due à leur nature très fragile. Joseph KI-ZERBO abonde dans le même sens en disant : « *Les conditions de conservation des œuvres d'art africaines sont très défectueuses à cause des facteurs climatiques (humidité, acidité des sols), des termites, de la sécheresse excessive, etc.* » (1978, p. 22). Toutefois, les origines du tissage et par ricochet du *tun-tun fani* sont liées aux textiles Tellem au pays Dogon au Mali que Christiane FALGAYRETTE-LEVEAU (1995, p. 157) situe entre le XI^e et le XVIII^e siècle. Ces origines sont liées à l'histoire du métier à tisser horizontal en Afrique de l'ouest en général et particulièrement au Burkina Faso où les peuples nomades semblent avoir joué un rôle de premier plan dans sa diffusion. En effet, selon Sidi TRAORÉ et al « *les populations d'origine pastorale, telles que les Peuls, maîtrisent depuis des siècles les techniques de production de la laine, son filage, son tissage pour la confection de tenues* »



(2007, p. 2). Parlant du *tun-tun fani* Joselyne K. VOKOUMA BOUSSARI affirme qu'il est « *l'œuvre des tisserands qui ont une très ancienne connaissance de cette pratique textile (...); ce qui explique aisément l'ancienneté et la pertinence de l'expertise des Peul qui sont avant tout, un groupe d'éleveurs-nomades dont les origines se trouveraient en Afrique du Nord* » (2007, p. 203).

En dehors de leurs mouvements de transhumance qui permettaient aux Peul¹ et particulièrement aux Maadube de faire connaître aux autres peuples le tissage, de nombreux tisserands issus de cette population, sillonnaient surtout le moogo, y séjournaient et vendaient leurs services aux Moose en exécutant leurs commandes de cotonnades. C'est de cette manière qu'ils ont permis aux Moose et à de nombreux peuples comme les Marka, d'apprendre leur savoir-faire, contribuant ainsi à la diffusion de l'art du tissage. Un autre groupe ethnique, à savoir le groupe yarga, est également considéré comme population pionnière dans la maîtrise et la diffusion du tissage au Burkina Faso et particulièrement dans le moogo. C'est pourquoi, David GUIRE estime que le groupe yarga est supposé être « *le pionnier et le promoteur du tissage et de la teinture dans les régions mossi* » (1993, p.22). Les Dioula, sont considérés à l'instar des Yarsé² comme un peuple ayant joué un rôle important dans la diffusion du tissage au Burkina Faso. Le dénominateur commun à ces deux peuples est l'activité commerciale qu'ils pratiquaient. Cette activité les obligeait à parcourir le pays afin de vendre leurs produits aux populations sédentaires des autres régions. Ainsi, à l'image des Peul, les Yarsé et les Dioula se déplaçaient beaucoup et très souvent avec leurs métiers à tisser. C'est par ces mouvements qui peuvent être comparés au nomadisme des Peuls qu'ils ont fait connaître aux autres peuples le savoir-faire du tissage ainsi que le *tun tun fani*. Sidi TRAORÉ et al affirment à ce propos que « *Les dioula avec certains peuples, dont notamment les Yarsé et les Peul sont à l'origine de la vulgarisation du tissage des cotonnades dans beaucoup de régions du Burkina Faso* » (2007, p. 39).

Outre le nomadisme l'islam a joué un rôle primordial dans l'adoption du *tun-tun fani* chez les Marka de Safané. En effet, on a assisté, avec la conversion de plus en plus des populations à l'islam, à une forte demande de bandes de coton (surtout le *tun-tun fani* pour les dignitaires) pour la confection des vêtements des nouveaux croyants. De ce fait, les tisserands seront de plus en plus mis à contribution. Cette situation a contribué au développement considérable de l'artisanat textile qui se fait

¹ Les Peuls constituent l'un des principaux groupes ethniques de la région sahélo-saharienne de l'Afrique.

² Pluriel de yarga.

grâce à la diffusion du métier à tisser horizontal. L'importance du rôle de l'islam dans la diffusion du tissage est telle qu'il a joué un rôle fondamental dans l'amplification de la production du coton et du *tun-tun*, matières premières nécessaires au tissage, du fait de ses qualités. Selon Genevieve Thomas HILL les Dogon du Mali, situés au Nord-ouest du pays marka, tissent également avec la soie sauvage et il suggère que les Marka pourraient bien avoir apporté la connaissance de la transformation de la soie sauvage (*tun-tun*) à l'Ouest du Burkina Faso depuis le Mali lors de leur migration vers leur site actuel. (2015, p.94)

1.2. Principales caractéristiques et conditions d'obtention du *tun-tun*

La matière première principale est une fibre d'origine animale issue de la soie sauvage. C'est avec cette fibre que l'on fabrique surtout des étoffes de grande valeur. Elle est une substance filamentuse, souple, brillante, sécrétée par la chenille du papillon *bombyx* du murier ou ver à soie. Inconnue de nos jours par bon nombre de personnes, la soie sauvage a été documentée en Afrique de l'Ouest au début du XX^e siècle. Louis TAUXIER parlant de la soie sauvage affirme : « *Cette chenille, qui a reçu le nom scientifique de Bombyx Faiderbia, est appelée en bambara tombou-fourcou (tout comme la soie qui en est issue), en Peuhl habou yamo, Zoun en mooré et en Nounouma zoularé* ». (1912, p. 119)

Selon David GUIRE « *l'animal se nourrit des feuilles du murier blanc. La larve mue quatre fois en un mois et devient parfait en cinq semaines. Ensuite, elle n'absorbe plus de nourriture et se choisit un endroit pour y filer son cocon dans lequel elle se transforme en chrysalide* ». (1989, p. 31) Plusieurs espèces de *bombyx* produisent des cocons qui peuvent être dévidés et qui fournissent des soies plus ou moins sauvages. Parmi toutes ces espèces, le *bombyx mori* ou *bombyx de murier* est celui qui fournit le fil le plus précieux (P. KABRE, 2021, p. 34). La soie (*tun-tun*) utilisée par les Marka du Burkina Faso fait probablement partie du genre de papillons de nuit *Anaphe*. Ces insectes sont communs en Afrique subsaharienne et sont documentés comme producteurs de cocons de soie filée (G. T. HILL, 2012, p. 95).

La soie sauvage possède un charme unique en raison de ses irrégularités et de son caractère gras. C'est le matériau le plus intrigant et le plus surprenant utilisé dans la fabrication du *tun tun fani* dans l'Ouest du Burkina Faso. *Tun-tun* comme l'appellent les Marka, c'est la fibre la plus rare, la plus chère et la plus recherchée du répertoire du tissage marka voir de l'Ouest du Burkina Faso. Sa fibre n'est utilisée par aucun autre peuple au Burkina Faso à part les Marka..³

³ DAYO Soumaila, entretien du 02/06/2025 à Siou



Selon Daouda DEMBELÉ, *tun-tun* fait référence à la fois à la fibre que l'insecte produit et au fil de soie⁴. Pour Mariam SISSAO, il existe deux types de soies à savoir la soie sauvage et celle cultivée. Géneviève Thomas HIL confirme ces propos à travers cette citation: « *Tandis que les vers de soie commune produisent généralement des cocons individuels. Des cocons individuels plus petits, ressemblant à bombyx mandarina et bombyx mori, se trouvent également dans la brousse de la région de marka, mais leur utilisation pour le tissage est moins répandue* » (2015, p. 94). De nos jours, les grosses gousses sont préférées aux petites, car elles offrent une plus grande quantité de fibres. Jocelyne NUGUE soutient cette affirmation en ces termes : « *la soie sauvage utilisée par les Dafing sont des cocons en grosses grappes jaunâtres* » (1982, p. 171). (**Cf. Illustration 2**). Pour Fatoumata KOTÉ, la plus petite variété de *tun-tun* a été utilisée dans le passé lorsque les types plus grands étaient trop chers sur le marché⁵. Selon Théophile NACOULMA au Burkina Faso on retrouve la soie sauvage dans sa partie Ouest, notamment en pays marka, bobo, dioula, bwaba ; au Sud-Ouest en pays kassena, nakana et sissala. (2009, p. 9) Dans la sous-région, elle est rencontrée également au Ghana, en Côte d'Ivoire, en Guinée, au Mali, au Nigéria, etc. Traditionnellement, la soie sauvage est cueillie en pays marka par les femmes.

Au cours des dernières décennies, la soie sauvage est devenue de plus en plus rare dans l'Ouest du Burkina Faso. Selon Adama DEMBELÉ, dans sa jeunesse elle était abondante et les gousses étaient environ deux fois plus grosses que celles de nos jours⁶. Quant à Soumaila DAYO, la rareté de la soie locale de nos jours est due à la déforestation et surtout à la situation sécuritaire que traverse le pays car les forêts sont devenues difficilement accessibles⁷. Pour pallier ce déficit, les femmes marka importent désormais les gousses de soie du Ghana, de la Côte d'Ivoire et du Nigéria. La soie importée coûte un peu plus chère que celle cueillie sur place dans la région. Cependant, les gousses de soie importées sont relativement de meilleure qualité

Le fil de la soie est obtenu en faisant bouillir les cocons dans de l'eau et en y ajoutant de la cendre. Après refroidissement, ils sont retirés, pressés, mis en boule et déposer sur une bâche ou sur une terrasse. Ils sont battus pour être débarrassés des chenilles et mis au séchage.

Les fibres ainsi obtenues sont prêtes pour le filage.

⁴ DEMBELÉ Daouda, enquêté le 02 juin 2025 à Siou

⁵ KOTÉ Fatoumata, entretien du 01/06/ 2025 à Safané

⁶ DEMBELÉ Daouda, entretien du 02/06/ 2025 à Siou

⁷ DAYO Soumaila, entretien du 02/06/2025 à Siou

Illustration 2 : la soie à grosses gousses



Source : cliché, P. KABRE, à Safané, Décembre 2024.

La soie n'est pas utilisée à l'état brut (**Cf. Illustration 3**) mais préparée avant usage. Cette tâche incombe aux femmes. A cet effet, une grande marmite est à moitié remplie d'eau et portée à ébullition. (**Cf. Illustration 4**). On y ajoute plusieurs bols de cendre tamisée, les gousses de soie et une petite quantité de potasse. Au fur à mesure que l'ensemble bout on y verse la cendre en remuant jusqu'à remplir entièrement la marmite. (**Cf. Illustration 5**). Cela peut prendre une à deux heures. Les fibres sont ensuite extraites de la marmite à l'aide d'une spatule et étalées au sol pour séchage. (**Cf. Illustration 6**). Après séchage, la soie est alors prête à être cardée et filée.

Selon Genevieve Thomas HILL (2012, p. 97), le processus de cuisson de la soie permet de séparer les fibres de soie des parties indésirables des gousses, en particulier les insectes et les brindilles autour desquelles se formaient les cocons. De plus, la combinaison de la chaleur et de la lessive, de la potasse et des cendres provoque une réaction chimique. Ce processus décompose la séricine, un matériau élastique qui permet la cohésion des fibres de la gousse. La séricine⁸ donne à la soie sa couleur marron clair distinctive (L. VARADARAJAN 1988, p. 561). Après plusieurs années de lavage, la séricine peut être complètement décomposée, ce qui fait que la soie devient blanche et brillante.

⁸ La séricine est la substance gommeuse qui donne à la soie sa coloration brun clair avec des nuances jaunes.



Pour Daouda DEMBELÉ, la soie est perçue comme un symbole de luxe et de rareté⁹. Son traitement reste discret, ce qui rend les vêtements en soie rares et prisés.

Illustration 3 : la soie à l'état brut



Source : cliché, P. KABRE, à Safané, Décembre 2024.

Illustration 4 : Une marmite pleine de soie (*tun-tun*)

⁹ DEMBELÉ Daouda, enquêté le 02 Juin 2025 à Siou



Source : cliché, P. KABRE, à Safané, Décembre 2024.

Illustration 5 : tun-tun en préparation pour vérifier si les gousses détachées



Cliché : P. KABRE, à Safané, Décembre 2024

Illustration 6 : Séchage du tun-tun après avoir été bouilli



Cliché : P. KABRE, à Safané, Décembre 2024

1.3. Aspects techniques de la production

Le mécanisme de fabrication des fils traditionnels constitue une étape importante dans le processus de tissage du *tun-tun fani*. Ce procédé fait appel à un certain nombre de matériels tels que les cardes, le fuseau composé d'une tige et d'un fusaïole, la teinture qui permettent des opérations de cardage, de filage et de teinture.

Le cardage de la soie : une fois de préparation et de séchage terminé, la femme, pièce maîtresse du processus, passe à une autre phase. Celle-ci consiste à peigner le coton. Retenons qu'à l'état brut, les fibres de soie sont démêlées grossièrement et par conséquent ne sont pas rectilignes. Dans des cardes, c'est-à-dire des plaques de bois à face rugueuse ou épineuse, est insérée une poignée de la soie séchée. Avec ces deux instruments dont l'un se tient dans la main gauche et l'autre dans la main droite, le mouvement se fait vers soi en appuyant sur la soie afin de faire aligner ses fibres dans un même sens pour faciliter la filature.

La filature de la soie : après la phase de cardage, des mèches de soie sont formées. La fileuse les enroule sur un bâton fin qui repose sur le fuseau qui n'est rien d'autre qu'une pierre plate et ronde ou sur la calebasse. Selon Sidi TRAORÉ et al (2005, p. 22) :

Elle tourne ce fuseau sur un morceau de calebasse sur lequel elle a versé de la cendre. Elle enduit aussi ses doigts de cendre pour faire en sorte que le fil glisse mieux. D'une main, elle tourne le fuseau et de l'autre elle étire petit à petit la mèche de coton pour former une mèche très mince qui est ensuite tordue et enroulée progressivement autour de la broche du fuseau. Selon les besoins, elle produit un fil très fin et résistant, nécessaire pour faire la chaîne, ou un fil plus gros et moins fort pour la trame.

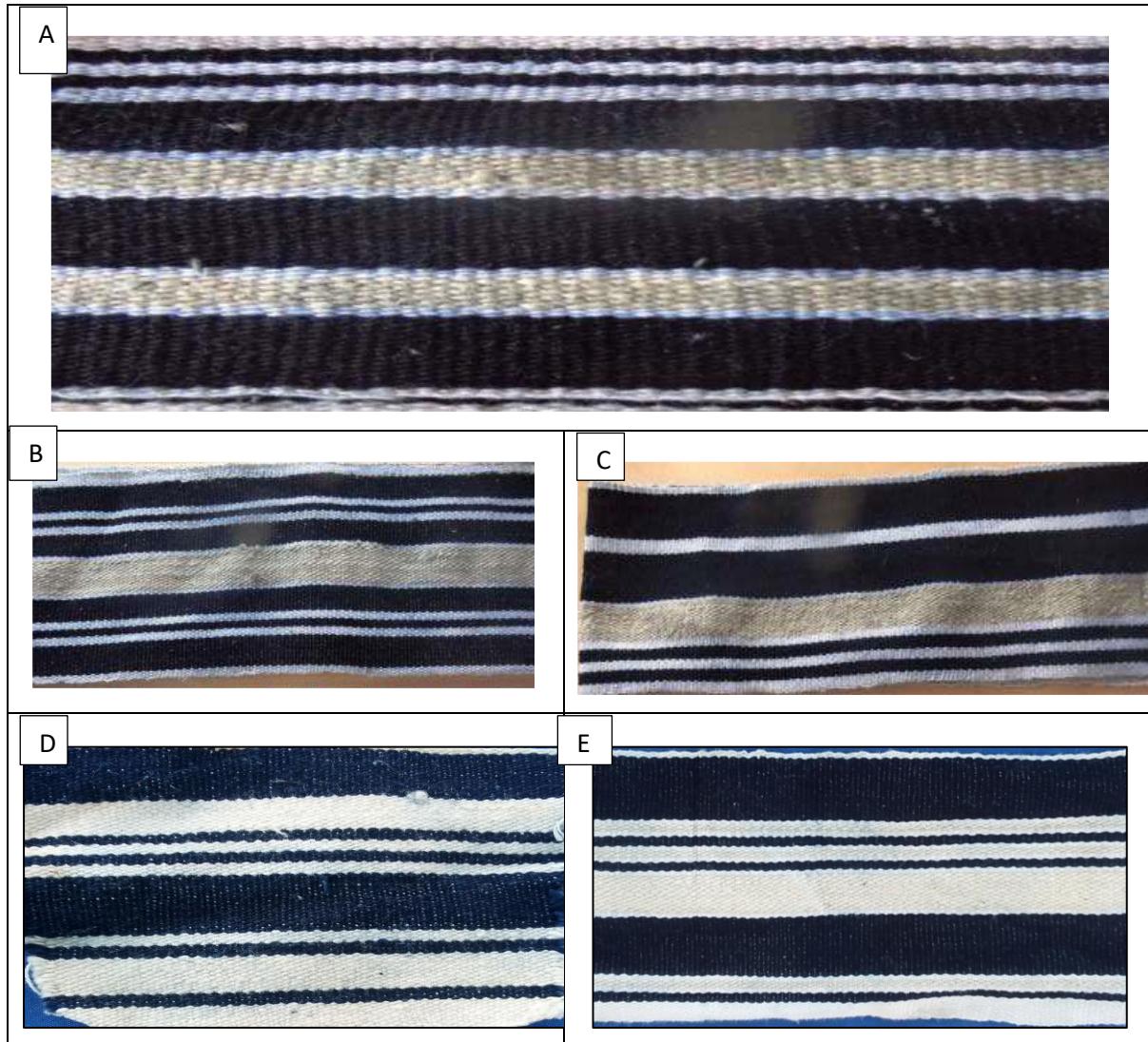
Telle est la description de la technique de filature. Les fils obtenus sont de deux types en fonction de leur utilisation. Les plus fins et résistants constituent la chaîne tandis que les plus gros et relativement fragiles sont considérés comme la trame. Le pagne résulte de ces fils montés sur le métier à tisser grâce à la technicité du tisserand.

La teinture des fils de trame : plusieurs espèces, qu'elles soient végétales ou minérales, rentrent dans la confection de la teinture traditionnelle. Toutefois, en pays marka des feuilles de l'indigotier sont majoritairement utilisées. Les feuilles sont pilées et la pâte mélangée à l'eau ou tout simplement macérées. La décoction obtenue se met au feu dans une poterie en y ajoutant du jus de citron comme fixateur. Les fils sont plongés dans cette décoction pour leur donner la couleur bleu-violacée qui tire sur le noir. En ce moment, les fils de coloration diverses sont trempés dans d'autres colorants naturels, ou gardés à l'état.

Après les différentes phases, ci-dessus citées, c'est la phase proprement dite de fabrication du *tun-tun fani* à partir d'un métier à tisser ou le bâti de tissage. Il se compose des éléments principaux jouant chacun un rôle. La procédure d'obtention du pagne à partir de la soie peut se présenter de la manière suivante :

Etapes	Actions	Outils	Résultats
Préparation du fil	Tordage des fils de soie	Fuseau	Fils
Préparation du tissage	Dévidage	Dévidoir	Mise en place de la chaîne
	Embobiner le fil	Bobiner	Préparation de la navette
Tissage	Actionner les lisses	Pédales, poulie	Permettre le passage des fils de trame
	Faire passer la navette	Main, navette, peigne	Bande de tissu
Couture	Assemblage des bandes de tissu	Aiguille, machine à coudre	Pagne

Illustration 7 : Les différentes qualités du *tun-tun fani*



A : Bande de pagne de qualité supérieure Ce motif présente sur une chaîne noire plusieurs rayures de couleurs différentes. Il présente des petites rayures de couleurs blanches et une grosse rayure de couleur beigne. Ce motif est tissé à base de soie.

B, C : faux *tun-tun fani*, les pagnes de qualité moyenne sont presque identiques aux pagnes de qualité supérieure. Il faut être un spécialiste du pagne marka pour pouvoir déceler la différence entre le vrai et le faux *tun-tun fani*.

D : *Sababou mo ri mi bô* : cette bande alterne des rayures horizontales bleu foncé et beigne d'épaisseurs irrégulières. Les rayures en couleurs beignes sont des rayures en soie sauvage.

E : *Doubadéy den yelen tere yé*: le motif est composé de plusieurs rayures horizontales larges et fines alternées. Une large rayure jaune ocre est encadrée par des rayures noires plus épaisses. Cette bande est tissée avec des fils de coton et des fils de soie sauvage.

Source : cliché, p. KABRE, à Safané, mars 2023

2. Analyse iconographique et iconologique du tun-tun fani

2.1. Les motifs récurrents et approche chromatique

En pays marka, le tissage demeure une activité importante qui occupe plusieurs générations d'hommes et la production du *tun tun fani* est faite de motifs multicolores et variés surtout avec l'utilisation des fibres exceptionnelles de soie, et de kapok. Selon Jocelyne Etienne NUGUE : « *La composition des pagnes en pays marka fait toujours alterner fils de soie et de coton, naturels ou teints à l'indigo, dans des rythmes de rayures différents dont chacun porte un nom* » (1982, p.216). en effet, les *tun tun fani* sont dominés principalement par des motifs faits de raies ou rayures. Ces motifs sont caractérisés par une alternance de rayures de différentes couleurs, généralement des rayures blanches alternées d'une autre couleur dont les plus récurrents sont répertoriés dans le tableau suivant avec leur signification :

Motifs	signification
	<p>Hôrô-bérè-sô-ma-di : bande confectionnée à base de coton et de soie. Elle présente sur une chaîne trois rayures de couleurs différentes. Les rayures moyennes sont de couleurs noires tandis que les petites rayures sont de couleurs blanches. Le milieu de cette cotonnade est traversé longitudinalement par deux rayures de couleur beigne, c'est-à-dire la couleur de la soie.</p> <p>Littéralement le nom de cette cotonnade signifie « <i>il est difficile de trouver une personne honnête</i> ».</p> <p>Source : cliché, P. KABRE, à Safané, juin 2021.</p>
	<p>Témèni dayé : Littéralement, le nom de ce motif signifie « <i>épargne moi tes commentaires désobligeants et poursuis ton chemin</i> ». Ce motif est fait de fibres de coton, de soie et de kapok à fleurs blanches. Il laisse entrevoir deux grosses rayures bleues. Quatre rayures blanches sont perceptibles sur le motif dont deux petites et une grosse. Deux rayures de faux tun-tun de couleurs jaune ocre traversent longitudinalement la bande.</p> <p>Source : cliché, P. KABRE, à Safané, juin 2021.</p>
	<p>Biyê kiani ezouna : Littéralement, le nom de cette cotonnade signifie « <i>avoir pour soi-même</i> ». Le motif présente sur une chaîne des fils de différents tons. Des rayures blanches, noires et jaune ocre sont perceptibles sur la cotonnade.</p> <p>Cette cotonnade est utilisée indifféremment par les femmes et les hommes.</p> <p>Source : cliché, P. KABRE, à Safané, juin 2021.</p>



	<p>eme ni da ye : cette bande présente des rayures horizontales aux tons bleus variés, allant du bleu clair au bleu foncé, avec des nuances intermédiaires. Certaines rayures sont larges, d'autres plus fine. Il laisse entrevoir deux grosses rayures bleues. Quatre rayures blanches sont perceptibles sur le motif dont deux petites et une grosse. Deux rayures de couleurs jaune ocre traversent longitudinalement la bande.</p> <p>Source : Cliché, P. KABRE, à Safané, mars 2025</p>
	<p>ta tɔara : cette bande présente des rayures horizontales sur un fond noir. Une grande rayure de couleur beigne traverse deux petites rayures de couleur bleu clair.</p> <p>Source : Cliché, P. KABRE, à Safané, mars 2025</p>
	<p>Mougnou le zama labin : ce motif présente sur une chaîne noire plusieurs rayures de couleurs différentes. Il présente des petites rayures de couleurs blanches et une grosse rayure de couleur beigne. Ce motif peut être tissé à base de coton, de capok ou de la soie sauvage.</p> <p>Source : Cliché, P. KABRE, à Safané, mars 2025</p>
	<p>Môgô djatani sigi man di : rayures constituées de raies noires, bleues jumelées alternant avec une rayure blanche et deux rayures bleues. Les différentes rayures sont marquées par une symétrie d'une teinte à une autre. La rayure de premier plan formée du bleu et du noir ne donne pas malheureusement le nom du pagne.</p> <p>Source : Cliché, P. KABRE, à Safané, mars 2025</p>

S'agissant des couleurs et leur symbolisme notons que dans le domaine du textile, les motifs alliés aux couleurs donnent une vue d'ensemble permettant de définir l'identité de la culture

marka. La spécificité du textile artisanal des Marka est perceptible par des motifs aux rayures. A l'origine, le *tun-tun fani*, ne se définissait exclusivement qu'à travers des rayures bleues, beiges, noires et blanches. A la question de savoir pourquoi l'usage des couleurs bleu indigo, beigne et blanche, les teinturières affirment que les étoffes issues de ces couleurs séduisent il y a belle lurette les consommateurs et que la nécessité d'utiliser d'autres couleurs ne se pose pas. C'est ainsi que, comme une tradition, les uns et les autres ont sauvegardé les mêmes couleurs faisant du *tun-tun fani* une marque textile propre au savoir-faire artisanal des Marka. Ce qui fait dire que le *tun-tun fani* n'imprime sa marque qu'à travers ses couleurs. Si les sons, les parfums sont des données universelles porteuses de sens et de symboles selon certains pays, certaines cultures et certaines époques, le *tun-tun fani* n'a pas de signification particulière selon les teinturières. Toutefois, pour Mariam SISSAO « *en plus d'être des éléments esthétiques, les motifs de rayures du tun-tun fani se posent comme moyen de communication* »¹⁰ donnant ainsi aux *tun tun fani* une fonction bien précise.

2.2. Les fonctions et la valeur patrimoniales du *tun-tun fani*

Les principales fonctions du *tun-tun fani*, au-delà de son caractère patrimonial exclusif aux Marka, le *tun-tun fani* a des fonctions bien précises notamment au cours des mariages, des gratifications, des funérailles. En effet, on ne peut se permettre de porter cette étoffe de grande valeur sans motivation réelle. Les Marka portent le *tun-tun fani* à l'occasion des mariages. En effet, chez les Marka, comme partout ailleurs le mariage est sacré et ils en font une question d'honneur. C'est pourquoi, ils se sacrifient toujours pour la femme. Et le sacrifice, c'est de doter la femme avec ce qui a de la grande valeur, et le *tun-tun fani* tient une place primordiale dans cette dot. Toutefois, tous n'ont cependant pas les moyens de s'offrir un *tun-tun fani* de qualité supérieure (**Cf. Illustration 7 A**) d'où le recours au faux *tun-tun fani* (**Cf. Illustration 7 B, C**) ou encore aux autres pagnes en coton. Seuls les Marka d'une certaine classe, d'une certaine capacité financière s'offrent le *tun-tun fani*, ce pagne de valeur. Une femme dotée avec le *tun-tun fani* se sent de plus en plus aimée et plus honorée et n'hésite pas à l'exhiber quand l'occasion se présente. Le *tun-tun fani* est donc une des preuves la plus remarquable d'amour chez les Marka qui peut être également donné comme présent.

En effet, les Marka accueillent et remercient leurs hôtes avec le *tun-tun fani*. A travers les rapports que les Marka entretiennent avec leurs voisins, leurs hôtes ou leurs bienfaiteurs certains sont privilégiés. Ainsi, pour accorder de l'importance au lien qui unit le Marka à autrui, il lui fait don du *tun-tun fani*. Toutefois, vu la valeur qu'accorde le Marka au *tun-tun fani*,

¹⁰ SISAO Mariam, entretien du 16/ 10/ 2020 à Safané.



n’importe qui ne peut bénéficier de ce trésor de sa part. Pour bénéficier du *tun-tun fani* comme présent de la part d’un Marka, il faut qu’il ait une grande estime envers le bénéficiaire.

Aussi, pendant la période coloniale, selon Dramane OULA¹¹, ce don fut fait aux autorités coloniales de marque. En effet, la plupart des autorités coloniales politiques ont reçu le *tun-tun fani* quand elles étaient en visite à Safané. Ainsi, pour les Marka, le *tun-tun fani* est donc une marque de considération et une expression de distinction et d’honneur faites à ceux qui le reçoivent. Cette distinction est faite également à des défunts marka d’une certaine classe.

En pays marka, toutes les personnes qui décèdent ne sont pas enterrées avec le *tun-tun fani*. C’est seulement celles qui s’illustrent positivement dans la société qui en bénéficient. Parmi elles, on peut citer d’abord, des tisserands du *tun-tun fani* qui travaillent inlassablement, et qui en plus, se sont illustrés par la qualité de leur prestation en matière de tissage, surtout du *tun-tun fani*. Sont également enterrées avec le *tun-tun fani*, les personnes ayant une certaine assise financière et sociale : ce sont des personnes, qui en plus d’avoir beaucoup de femmes, ont eu une abondante progéniture constituant une abondante main-d’œuvre qui produit tout ce qu’il faut pour nourrir la famille élargie. En ce cas d’espèce, toutes les filles du défunt, mariées, qu’elles soient au village ou dans les villages environnants, doivent accompagner dignement leur père en offrant pour son enterrement un *tun-tun fani*. Quand bien même on ressent un grand regret, cet homme doit bénéficier avant tout des honneurs dus à son rang. Il doit être accompagné dignement dans l’au-delà avec quelque chose de grande valeur. Comme le *tun-tun fani* représente le bien le plus précieux chez les Marka, son inhumation se fait avec ce prestigieux pagne. Prioritairement, le choix se porte sur ce que le défunt disposait de son vivant. Ensuite, les femmes du défunt qui ont été dotées avec le *tun-tun fani* font leur part. Elles se disent redevables à leur mari. Leurs familles offrent des *tun-tun fani* pour l’inhumation de leur beau-fils. Même parmi les hommes et les femmes qui ne sont pas de la famille du défunt, qui l’appréciaient pour ses œuvres peuvent saluer la mémoire du disparu avec le *tun-tun fani*. En outre, viennent les petits-fils qui avaient des liens privilégiés avec leur grand-père de son vivant, qui lui offrent le *tun-tun fani pour lui* souhaiter un bon voyage. Notons toutefois, que pendant les funérailles, le nombre de *tun-tun fani* offerts est fonction de la qualité de vie menée dans la société. La quantité de *tun-tun fani* offerts après le rituel est réattribués aux sœurs de la grande famille du défunt.

¹¹ OULA Dramane, enquête du 01/06/2012 à Safané

Comme valeur patrimoniale, notons que les Marka possèdent une gamme variée de pagnes tissés qui occupent une place dans leur culture. Outre la Soie, objet de cette étude, les Marka utilisent aussi le kapok et le coton qui livrent une gamme variée de pagnes très appréciés. Toutefois, les pagnes qui jouent le rôle de premier plan de par sa valeur dans la société marka prennent le nom de *tun-tun fani* qui signifie « Pagne à soie » ou pagne à soie de qualité supérieure, un pagne confectionné en mélangeant les fils de coton et de soie. C'est un art ancien qui exige l'utilisation d'un vaste éventail de produits de nos jours : laine, coton mercerisé (fil rendu brillant et soigneux après un traitement à la soude) ou perlé (fil mercerisé tordu plusieurs fois et qui donne du relief), fils de soie sauvage ou importé, fils de plusieurs tailles, fils écrus ou teints. *Tun-tun fani* est donc une marque textile propre au savoir-faire artisanal des Marka qui n'a pas d'égal qui coûte quelquefois excessivement cher et qui représente pour les Marka un élément culturel de grande valeur.

En ce sens que le *tun-tun fani* est d'abord un élément d'identité culturelle. En effet, au Burkina Faso, les pagnes tissés sont spécifiques à chaque groupe ethnique. Dès que quelqu'un porte un type de pagne, il est tout de suite identifié. Tout au moins, la provenance de ce pagne est connue de la majorité de la population. C'est ainsi que l'évocation du *tun-tun fani* renvoie automatiquement aux Marka. Son utilisation chez eux se fait également de façon spécifique. Ainsi, *tun-tun fani* est uniquement réservé pour les grandes occasions. Même s'il s'utilise également pour les funérailles, il l'est beaucoup plus pour l'habillement et le don comme présent. Mais le *tun-tun fani* représente un bien patrimonial de grande valeur pour les Marka. Tout Marka, d'un certain âge qui l'a en sa possession en est fier puisqu'il n'est pas donné à tout le monde de s'en approprier. C'est la preuve que le *tun-tun fani* compte pour les Marka qui s'identifient à ce pagne spécifique qu'aucun autre peuple ne dispose. En somme, le *tun-tun fani* met en relief l'identité et l'affirmation du peuple marka.

Ensuite, le *tun-tun fani* est un élément d'ascension sociale et de magnificence. En effet, le *tun-tun fani* célèbre des valeurs et symbolise la noblesse, la richesse et la puissance. Ces vertus se traduisent par des rayures, des symboles et des couleurs dont nous avons parlés : laine, l'utilisation des fils brillant et soigneux ou perlés (fil mercerisé tordu plusieurs fois et qui donne du relief), fils de soie sauvage ou importé, fils de plusieurs tailles, fils écrus ou teints. Réservé à la notabilité, il se porte pendant les grandes cérémonies comme le mariage, la réception des autorités politiques et administratives. Le notable doit donc incarner toutes les vertus résumées aussi bien dans le *tun-tun fani* que dans les accessoires qui l'accompagnent.



Enfin, le *tun-tun fani* est un moyen de communication. En effet, la fonction élémentaire qu'on sait du pagne, c'est de s'en vêtir. Mais au-delà de cette fonction, chez les Marka de Safané, le *tun-tun fani* est également un support de communication à l'instar de la plupart des pagnes tissés comme le souligne Dogny BEUGRE (1997, p. 4) :

L'Afrique est considérée comme le continent de l'oralité. Cependant, cela ne saurait signifier inexistance totale d'écriture dans cette partie du monde. L'écriture, d'éminents chercheurs tels Joseph Ki-Zerbo et Niangoran Bouah l'ont suffisamment démontré, existe dans maintes sociétés africaines. Ses supports sont multiples, mais nous ne nous intéressons ici qu'aux étoffes dont les motifs sont en fait des écritures et véhiculent des messages.

Ainsi, chez les Marka les femmes ne s'habillaient pas au hasard. Elles le faisaient en fonction de la situation du moment. Elles portent le pagne aux noms et aux motifs appropriés pour la circonstance. Les pagnes, les cotonnades que portent les Marka "parlent" à leur place. Cette communication dont les pagnes font l'objet, abordent des thèmes éducatifs et de sensibilisation à l'endroit des populations à travers les boutades, ce sont entre autres, la cohésion, l'entente, la courtoisie, la bravoure, l'équité, le partage, qui sont des vertus enseignées dans la société. Voilà pourquoi le pagne en tant que moyen de communication est aussi un support didactique qu'il faut conserver.

2.3. Perspectives de protection et de conservation

Dans le cadre du tissage traditionnel et particulièrement celui *tun-tun fani*, la conservation permettra de revitaliser le pagne traditionnel tissé et permettre aux tisserands marka de vivre de leur métier tout en perpétuant *tun-tun fani* en voie de disparition. Cela nécessite une véritable politique organisationnelle de mise en place à travers l'encadrement des tisserands à travers la protection des œuvres des tisserands, la collaboration entre tisserands de la région, l'initiation des jeunes au métier du tissage ; l'appui aux activités du métier du textile.

S'agissant de l'encadrement des tisserands, il faut noter qu'on constate chez les Marka de Safané, la plupart des tisserands n'ont pas véritablement appris ce métier. Beaucoup d'entre eux ont hérité de leurs parents en observant ceux-ci tisser. Ils font donc ce travail par devoir moral sans en faire une profession. Par conséquent, ils n'y accordent pas toute l'attention qui sied. Pour preuve ils s'y consacrent à temps plein que pendant la saison sèche, la saison pluvieuse étant réservée aux travaux champêtres.

Aussi, la matière première, le *tun tun*, est pratiquement inexistante ou inondée de faux produits. Même quand elle existe, elle est inaccessible par les tisserands faute de moyens. Dès lors, des dispositions doivent être prises pour les encadrer, les organiser et leur accorder des

subventions. Il faudra en plus faire suivre ces artisans du textile par les plus expérimentés et surtout leur inculquer que le tissage du *tun tun fani* est un métier d'avenir.

Concernant la protection des œuvres des tisserands, nous avons évoqué plus haut la contrefaçon qui gangrène le milieu du tissage traditionnel aussi bien par la qualité de la matière première que par le fait que la qualité des produits finis issus des faïtières qui jonchent les rues des grandes villes. Or l'objectif recherché aujourd'hui dans le domaine du tissage traditionnel est de professionnaliser le métier du textile afin que les acteurs se consacrent entièrement à leurs activités et en tirer le plus grand profit. Le constat sur le terrain, surtout dans les régions reculées comme les zones de tissage marka de Safané, les principaux acteurs ne bénéficient pas des fruits de leur labeur et n'en vivent pas véritablement. Une des raisons principales est la contrefaçon du *tun tun fani* et la concurrence déloyale qui créent d'énormes difficultés financières. Ainsi, les activités de tissage, surtout du *tun tun fani*, de bon nombre d'entre eux sont au ralenti si elles ne sont pas aux arrêts. C'est pourquoi, il faut déjà mettre des balises pour accorder le droit d'auteur des cotonnades en général et du *tun tun fani* en particulier aux tisserands.

Une telle reconnaissance doit être attestée par le brevet d'invention afin de conférer aux communautés marka un droit exclusif d'exploitation industrielle des cotonnades, du *tun tun* et du pagne tissé traditionnel. Il s'agit de mettre un frein aux contrefaçons dans le secteur de l'artisanat du textile traditionnel qui ne font que prospérer car nous assistons ces dernières années à des contrefaçons chinoises qui inondent nos marchés. Si les œuvres des tisserands marka venaient à être brevetées, ils seront sécurisés d'autant plus que même concurrencés, ils bénéficieront des droits d'auteur.

C'est pourquoi il doit avoir une étroite collaboration non seulement entre les tisserands de la sous-région mais au niveau national. Ne dit-on pas que l'union fait la force ? En effet, c'est uni que les tisserands des différentes régions aboutiront aux résultats attendus. En effet, pour valoriser le patrimoine vestimentaire authentique de toutes ces régions, la collaboration consistera à partager des difficultés de la filière, donner une meilleure image de leur métier et organiser collégialement des foires, salons, festivals, conférences. Cette mise en commun de synergie n'affectera en rien la spécificité culturelle de chaque groupe. Bien au contraire, elle fera l'objet d'enrichissement dont bénéficieront les tisserands.

Initiation des jeunes au métier du tissage : La formation théorique permet aux apprenants d'emmagasiner des connaissances de façon générale et dans des domaines précis en



particulier. C'est en cela que nous faisons la proposition de donner des enseignements sur le tissage dans les écoles et universités en mettant un accent particulier sur le *tun tun fani*. Toutefois, la théorie présente toujours ses limites si elle n'est pas associée à la pratique. C'est pourquoi, la tendance n'est plus de former des bureaucrates mais plutôt des hommes de métier qui puissent s'installer à leur compte. Dans cette perspective, des jeunes en formation dans des écoles et universités qui s'intéressent au travail du textile complèteront leur formation auprès des tisserands dans des ateliers de tissage de cotonnades et de pagnes. Il est même indiqué de créer des filières du textile où vont être orientés des jeunes à bas âge. L'objectif est de faire d'eux des professionnels de ce secteur d'activité.

Appui aux activités du métier du textile : Le tissage de pagnes traditionnels notamment le *tun tun fani* se déroule tellement dans l'anonymat et le dénuement qu'il a plus besoin d'appui de la part d'Organisations Non Gouvernementales et d'autres structures non étatiques pour sa promotion sans non plus négliger des outils promotionnels. Que ces aides soient en nature ou en espèce, elles pourront venir en complément non négligeables. Ces structures peuvent jouer un rôle salvateur. Ce soutien se déclinant en des modes opératoires consistera à :

- octroyer des crédits aux tisserands, remboursables à un taux d'intérêt préférentiel ;
- constituer un fonds de roulement disponible auquel ont droit des tisserands en cas de difficultés financières ;
- tisser des partenariats avec des usines de fabrication des intrants ou subventionner des intrants ;
- faire créer des champs de coton ;
- faire créer des plantations de kapokier ;
- encourager la sériciculture qui est l'élevage du ver à soie ;
- solliciter des structures d'appui au profit des tisserands et assimilés. etc.

A travers Analyse iconographique et iconologique, il paraît clairement que le *tun-tun fani* est bien plus qu'un simple pagne. Il est un vecteur d'identité, de mémoire et d'expression sociales. Cependant, la pérennité de cet héritage est aujourd'hui menacée par la faible transmission intergénérationnelle, le manque d'organisation des tisserands, ainsi que l'insuffisance de mesures de protection et de soutien. Pour répondre à ces défis, des stratégies de sauvegarde et de promotion ont été proposées, mettant l'accent sur la formation, la structuration des acteurs du secteur et l'implication des jeunes. La reconnaissance et la

valorisation du pagne traditionnel sont essentielles pour préserver ce patrimoine culturel et en faire un levier de développement local.

Conclusion

En abordant cette étude, notre objectif de départ était de montrer que le *tun-tun fani* est certes un pagne pour se vêtir mais il est beaucoup plus un élément culturel dans la vie des Marka de Safané. Et de ce fait il était important de le faire connaître comme un élément du patrimoine immatériel marka. Partant de ce constat, nous avons décrit tout un processus traditionnel de mise en place d'obtention du fil de la soie qui sert de matière première pour le tissage du *tun-tun fani*. Après suivent respectivement le tordage, le cardage, la filature de la soie et la teinture des fils de trame qui sont mis par la suite sur le métier à tisser qui produit des pagnes aux motifs et couleurs divers. Les motifs et l'approche chromatique du *tun-tun fani* révèlent que les motifs marka sont généralement des motifs faits avec rayures combinant des fils de kapok, de soie et de coton avec une utilisations de plusieurs tons dans la création des motifs et l'élaboration des couleurs qui se résument généralement en couleur bleu d'indigo, blanc et le jaune.

A partir de cette étude nous arrivons à la conclusion que le *tun-tun fani*, qu'au-delà de son utilisation à l'occasion de mariages, de décès, demeure un des biens le plus précieux des Marka de Safané, un véritable support d'enseignement et un moyen d'expression culturelle avec en toile de fond, la mise en lumière des us et coutumes, des croyances et traditions de ce peuple. En somme, le *tun-tun fani* est très important dans la communauté marka. Toutefois, dans l'ensemble, ce pagne est méconnu. Cela se justifie d'abord par le fait que culturellement, le *tun-tun fani* n'est pas facilement accessible. Seuls quelques privilégiés s'en vêtissent seulement si des conditions exceptionnelles l'exigent, à l'occasion des grandes cérémonies par exemple. Mais la transmission de cet art de tissage du *tun-tun fani* n'est pas à l'ordre du jour chez les Marka, un défi qu'il convient pourtant de relever urgément.

1. Liste des enquêtés

N°	Nom et Prénom (s)	Âge (année)	Profession-Statut social	Date et lieu de l'entretien
1	BAFIOGO Pauline	50	Teinturière	05/06/2023 à Ouagadougou.



2	BOCANA Maïga	55	Teinturier	09/06/2023 à Ouagadougou
3	COULIBALY Daouda	57	Tisserand	25/03/2022 à Dé dougou
4	DJIBO Boudou	40	Teinturier	20/03/2022 à Kougny
5	Djibo Ousmane	45	Teinturier	20/03/2022 à Kougny
	Lankoande Flora	47	Fileuse	26/07/2023 à Fada
6	OUEDRAOGO Ali	50	Teinturier	01/11/2024 à Ouahigouya
7	OUEDRAOGO Zakaria	53	Teinturier	15/06/2022 à Ouagadougou
8	SANA Omar	47	Teinturier	25/05/2023 à Youba
9	SIMBORO Awa	57	Tisserand	03/06/2022 à Nouna
10	TOE Issa	51	Teinturier	20/03/2022 à Kougny
11	TOE S. Toni	40	Teinturier	19/03/2022 à Kougny
12	TOE Victorine	43	Teinturière	26/09/2024 à Bobo-Dioulasso
13	YELEMOU Korotimi	46	Teinturière	03/06/2022 à Nouna

2. Bibliographie

BOSER-SARIVAXEVANIS Renée, 1972, *Les tissus de l'Afrique Occidentale*, Basel, Pharos-Verlag Handusrolf Schwabe.

BOSER SARIVAXEVANIS Renée, 1975, *Recherche sur l'histoire des textiles traditionnels tissés et teints de l'Afrique Occidentale*, Basel, Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel.

BOUSSARI Jocelyne Karimatou, 1993, *Le tissage ancien en pays moaga : l'exemple de Soulgo (province de l'Oubritenga, Burkina Faso)*, Université de Ouagadougou.

GUIRE David, 1989, *Approche anthropo-sociologique du tissage, de la teinture et des pratiques vestimentaires dans le moogo (Burkina Faso) : des colporteurs yarsé aux centres de formation artisanale*, Mémoire de Maîtrise, Université de Paris VIII-Vincennes, Département d'Anthropologie-sociologie.

KABRE Patrick, 2021, *L'art du tissage traditionnel en pays marka : le cas de la commune de Safané* (Province du Mouhoun, Burkina Faso), Université Norbert Zongo.

HILL-THOMAS Genevieve, 2012, *Faso dan fani: marka textiles in Burkina Faso*, PhD Philosophy, Indiana University.

KI ZERBO Joseph, 1978, *Histoire de l'Afrique d'hier à demain*, Paris, éd. Hatier.

NACOULMA Théophile, 2009, *La conservation des textiles traditionnels dans les musées du Burkina et la problématique de la restauration*, mémoire, ENAM.

NUGUE Etienne Jocelyne, 1982, *Artisanats traditionnels en Afrique Noire : Haute Volta*, Institut Culturel Africain

NUGUE Etienne Jocelyne, 1985, *Artisanats traditionnels en Afrique Noire en Côte d'Ivoire*, Institut Culturel Africain.

NUGUE Etienne Jocelyne, 1985, *Artisanats traditionnels en Afrique Noire en Côte d'Ivoire*, Institut Culturel Africain.

ROY Christopher, 1987, *Art of the Upper Volta rivers*, éd. Alain et François Chaffin.

TAUXIER Louis, 1912, *Le Noir du Soudan. Pays mossi et gourounsi. Documents et analyses*, Paris Larose.

TRAORÉ Sidi et al, 2010, *Les spécificités culturelles (motifs, symboles, coupes) dans l'artisanat textile traditionnel dans les aires culturelles Peul, Gourmantché, San et Bobo*, Agence CORADE, SAHIRE.

VOKOUMA/ BOUSSARI Jocelyne Karimatou, 1999, *Les techniques du tissage au Moogo : Origines et évolution*, Thèse de Doctorat, Université de Provence.